ALBERTO ONGARO

Cinq romans d'aventures et une quête : la littérature

« Cet écrivain vénitien est un prince, un aventurier, un brigand : son butin, c'est la littérature, les histoires, celles qui vous tombent dessus et vous piègent. Il laisse aux lecteurs le choix du roi – s'abandonner au plaisir. Quant aux auteurs, il les traite de « *fils de pute* » – autrement dit, de merveilleux falsificateurs. » Martine Laval, *Télérama*

Le Vénitien Alberto Ongaro mène dans ses romans une réflexion très personnelle sur l'écriture, apte à faire renaître une belle littérature populaire, qui puise à la source fondatrice de Stevenson, Conrad ou Dumas, mais aussi chez Nabokov ou dans le cinéma américain des années 50.

La Taverne du doge Loredan présente les affres d'un éditeur après la lecture d'un manuscrit oublié en haut d'une armoire.

Dans *Le Secret de Caspar Jacobi*, c'est au tour de l'écrivain de se perdre dans sa propre fiction.

Dans un troisième ouvrage, le tourbillon du jeu nous entraîne avec Francesco Sacredo dans une Venise à la lagune gelée pour une *Partita* sans fin.

Changement de décor dans *Rumba*, direction le Brésil où John B. Huston, auteur de polars à succès, mène l'enquête.

Un tableau inachevé du XVIIIe siècle, découvert dans une mansarde parisienne, laisse échapper de ses plages de blanc l'*Énigme Ségonzac*.

Les personnages ainsi créés ne sont pas sans lien avec ceux qu'il avait imaginés, en collaboration avec Hugo Pratt, dans ses scenarii de bandes dessinées.

Alberto Ongaro a publié de nombreux romans en Italie, tous salués par le public comme par la critique ; c'est qu'il s'agit d'une œuvre cousine de celles de Borges ou Buzzatti dont la puissance romanesque commence à enthousiasmer les lecteurs français. Ainsi, CulturesFrance et la Maison des écrivains et de la littérature ont invité Alberto Ongaro en France parmi vingt-sept écrivains européens dans le cadre de la Saison culturelle européenne (1er juillet au 31 décembre 2008). Son œuvre est traduite chez Anacharsis par Jacqueline Malherbe Galy et Jean-Luc Nardone.

ANACHARSIS

Éditions Anacharsis, 43, rue de Bayard 31000 Toulouse
Tél. : 05 34 40 80 27 – Fax : 05 61 84 58 11
anacharsis.ed@wanadoo.fr – www.editions-anacharsis.com
Diffusion - distribution : Les Belles Lettres

L'Énigme Ségonzac

Un tableau inachevé du XVIIIe siècle, découvert dans une mansarde parisienne, esquissant seulement quelques énigmatiques personnages, laisse échapper de ses plages de blanc un roman d'aventures comme plus grand monde aujourd'hui n'ose en imaginer.

Voici donc Philippe de Ségonzac, jeune médecin et fils fringant d'un légendaire maître d'arme, qui quitte Paris pour rejoindre son père, un vendredi treize de l'an 1758. À quelques encablures de son point de départ, sur la route de Châtillon, il est fusillé par deux spadassins en embuscade et tombe dans l'eau glacée de la Marne.

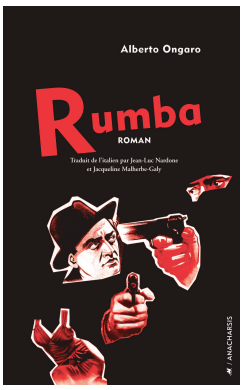
Il serait dommageable d'en dire davantage… sauf à préciser qu'il n'y a bien évidemment aucune raison manifeste pour que quiconque attentât à la vie de Philippe, lequel, miraculeusement indemne, va se mettre en quête de ses assassins et de leur commanditaire.

Cela suffit à Alberto Ongaro pour composer l'un de ses plus beaux récits, pour retrouver le fil perdu des romans d'antan, le nouer aux trames inquiètes de la littérature moderne et tresser une aventure telle qu'il n'arrivera jamais à quiconque d'en vivre.

Truculent, haletant, libertin, inquiétant, les épithètes, comme toujours, ne suffisent pas à qualifier ce livre endiablé, qui réactive le bonheur précieux, mêlé de candeur et d'effroi, où se niche la joie de lire.

Oui, Alberto Ongaro, enchanteur, champion de l'hypnose littéraire, est bien le Dumas de notre temps : la preuve en est ici définitivement faite.

Rumba



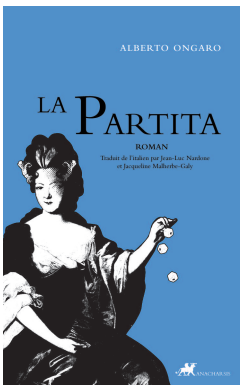
Quand on vous aura dit que l'écrivain-détective a pris pour nom John B. Huston et que le faucon maltais plane au dessus de ce nid de vipères, il ne vous restera qu'à vous mettre dans la peau de Bogart pour goûter à ce très bon opus d'Alberto Ongaro. Après Venise, de la taverne du doge Loredan et de la Partita, il nous livre là une belle descente aux enfers…
Librairie du rivage

Ongaro fait preuve d'une superbe maîtrise du genre, du sujet et de l'intrigue, en réussissant un ouvrage passionnant, toujours aussi dynamique et enlevé, superbement écrit (et traduit) dans lequel la Rumba magique, La Rumba Dulce y Bonita, va rythmer tous les chapitres du roman et y faire office de fil rouge : la couleur du sang de tous ceux qui, les uns après les autres, vont approcher la flamme d'une énigme dont il faut reconnaître que tout a été fait pour que les desseins des uns et des autres restent obscurs jusqu'à un terme où le dramatique le dispute à quelques espérances.
Actualitté

Rumba, sous sa sombre couverture qui relaie parfaitement la noirceur du décor et la teneur envoûtante de l'ambiance. Rumba, un roman-pépite parfaitement construit qui hante doucement votre esprit tout en vous donnant l'irrésistible envie de mieux connaître l'œuvre de son auteur, Alberto Ongaro, ou encore celle de Dashiell Hammett, dont l'ombre plane, vibrante comme cette rumba, jusqu'à la dernière ligne.
Prix IPPI 2011 : Passa Porta, en collaboration avec Indications et les étudiants bibliothécaires-documentalistes de l'IESSID

Dans son nouveau roman, très frais, *Rumba*, le lecteur a l'impression de faire un bond en arrière et de revenir à l'époque en noir et blanc du film cité à plusieurs reprises dans le roman, *Le Faucon maltais*, interprété par un Bogart au sommet de son charisme nicotinique, chapeau de feutre compris.
Sergio Pent, *La Stampa*

La Partita



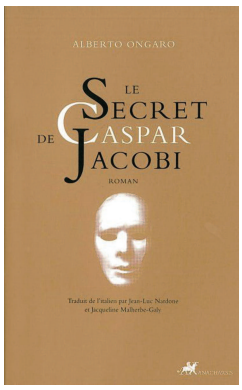
Chez Alberto Ongaro, tout commence par Venise. Une Venise décadente et jouissive, où les jeux de l'amour et du hasard mènent par le bout du nez les gens de bonne famille. Francesco le libertin, l'insolent, narrateur de cette *Partita* endiablée, revient donc à Venise, après quelque temps de purge infligée par l'Inquisition. Il apprend que son père s'est ruiné au jeu. Il est colère, relève le défi, entame une partie de fièvre avec une comtesse croqueuse d'hommes. L'enjeu : s'il gagne, il retrouve la fortune ; s'il perd, il s'offre corps et âme à la dame venimeuse. Bien entendu, il perd… et s'enfuit. Commence alors une course-poursuite dans une Italie glacée par l'hiver et la terreur.
Martine Laval, *Télérama*

C'est là toute la force de ce roman : le mystérieux retournement des événements pousse le lecteur à suivre au plus près la paranoïa de son personnage, par un étonnant renversement de rôles. Alberto Ongaro est décidément un conteur né, passé maître dans l'art d'associer le lecteur aux mésaventures de ses héros.
Librairie La Muse agitée, Vallauris

Son talent de conteur éclate dans un premier chapitre éblouissant – à tous les sens du terme ! – où la Venise de Turner se couvre de glace et de neige comme si Breughel était passé par là. Puis vient une course-poursuite haletante à travers cette pittoresque Italie encore morcelée par les principautés et les duchés rivaux. Si le roman d'aventure classique n'est jamais loin, avec son comptant de chevauchées et de spadassins, *La Partita* cousine aussi avec la chronique libertine façon Casanova : les jeunes filles croisées par Francesco sont loin d'être les plus laides… et les plus farouches ! Mais toute cette cavalcade d'émotions et de plaisirs se teinte progressivement d'une nuance plus sombre et plus « moderne »…
Librairie Georges, Talence

Ce roman de 300 pages se lit d'une traite, si possible auprès d'un bon feu ou enroulé dans une chaude pelisse tandis qu'au-dehors un vent mauvais souffle ses impitoyables rafales contre les fenêtres (mais ces conditions ne sont pas indispensables au plaisir de la lecture : c'est qu'elles coïncident parfaitement avec l'ambiance de l'histoire). Le héros de cette exténuante aventure où l'on ne s'interrompt que pour se glisser dans un lit avec le risque d'y trouver des créatures qui transformeront ce moment de repos en marathon sensuel va subir les rigueurs de l'un des plus terribles hivers qu'ait connu Venise…
Librairie Mollat, Bordeaux

Le Secret de Caspar Jacobi



Est-ce une fabrique d'histoires ou une fabrique de mensonges qu'a imaginée là le facétieux maître charmeur ? La vérité – si elle existe – explose ici avec superbe. Alors que gronde la révolte des personnages – moi, réel, jamais ! –, alors que se multiplient les intrigues, amours et suspicions, le Vénitien houspille les amertumes, fustige le ridicule, et folâtre de plus belle. *Le secret de Caspar Jacobi* c'est du tonique, du vivifiant comme l'était déjà *La Taverne du doge Loredan*. Alberto Ongaro n'est qu'un taquin, un de ces « fils de pute », pilleur d'histoires et enjôleur.

Martine Laval, *Télérama*

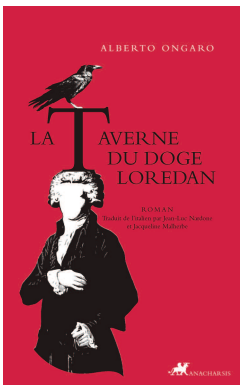
Oscillant entre le *Faust* de Goethe et *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman, *Le Secret de Caspar Jacobi* enrôle le lecteur dans une partie d'échecs que scelle un pacte romanesque inextricable. Ainsi, moyennant « *quatre mille dollars par mois* », Cipriano Parodi s'engage à n'être qu'un des nombreux *ghost writers* de Jacobi ; un des « *pales exécutants* » qui cèdent l'exclusivité de leur inspiration à sa « *fabrique d'idées* ». Rien, pas même la trame jalousement dépliée de « *Baron Samedi* », le projet d'un second roman contant les péripéties new-yorkaises d'un « *marin de la Guadeloupe* », n'échappera au vampirisme littéraire de Jacobi. Ni les métamorphoses de Jean Hellequin, « *comte, brigand et coureur de putes* », autrefois « *diable médiéval* », dont dérive le nom d'Arlequin, ni l'histoire de la quête obsédante de Thorax, « *the strongest man in the world* », n'apaiseront sa soif. Et le « *masque brisé* » de Stella Martin, la disparition mystérieuse d'un ex-collaborateur, deux photographies, l'une d'une « *très belle mulâtresse* » l'autre d'un « *chien-loup* », ne feront qu'accentuer l'impudente curiosité de Cipriano.

Jérôme Goude, *Le Matricule des Anges*

Cipriano Parodi, jeune écrivain prometteur, est recruté par le grand Caspar Jacobi, Alexandre Dumas des temps modernes, désireux d'enrichir son cheptel de nègres littéraires. Flatté, Cipriano accepte de mettre son imagination au service de l'étrange et mystérieux Maître Jacobi. Mais jusqu'où peut-on accepter de s'effacer au profit de l'autre ? Et les personnages qui sortent de l'imagination de l'auteur, lui appartiennent-ils totalement ou vivent-ils leur existence propre ? Sur le thème du vampirisme littéraire et de la relation entre l'auteur et son œuvre, Ongaro, vieux jeune homme de 80 ans, livre un roman espiègle et élégant que vous lirez avec délectation.

Librairie Les buveurs d'encre

La Taverne du doge Loredan



On dit que certains livres sont diaboliques. Voire dangereux. Qu'ils peuvent changer l'ordre des choses. Que certains attendent le lecteur, tel un brigand au coin d'une ruelle sombre, le piègent, l'emprisonnent, lui font subir mille roueries, mille péripéties et, coup de grâce, le font passer non pas de vie à trépas, mais de la morosité ordinaire au paradis sur terre.
Tout cela est vrai puisque c'est écrit (!) dans ce livre-ci : « Qui sait ce qui peut bien arriver dans ce livre ? Qui sait ce qui arrivera à celui qui le lit ? » *La Taverne du doge Loredan*, publié il y a plus de vingt ans en Italie, est un roman dévergondé, à la langue précieuse, au rythme frénétique, qui flirte avec tous les genres littéraires, juste pour rire, juste pour détrousser dame littérature de ses quelques raideurs acquises au fil du temps et des modes. Récit picaresque et libertin, conte fantastique et philosophique, cette *Taverne* est une histoire à tiroirs – un clin d'œil brillant au *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Dans un labyrinthe joyeux, passé et présent jouent à cache-cache et se baladent des docks malfamés d'un Londres perdu au mitan du XIXe siècle à la sournoise Venise d'aujourd'hui.
Martine Laval, *Télérama*

Si le très borgésien Ongaro-Schultz met en scène la figure du lecteur, c'est peut-être parce qu'il sait que chaque personne est une « *tanière de métaphores* » et que la vie est une fiction sur le pari de laquelle il faut tout miser, quand bien même le simulacre, le péril.
Jérôme Goude, *Le Matricule des Anges*

Saluons l'arrivée d'un livre des plus vivants de nos romans : « la Taverna del Doge Loredan ». Entre histoire d'amour et d'aventure, Aberto Ongaro fait preuve d'audace en nous menant sur le chemin du « roman sans schéma ». La « Taverna » entretient […] son nuage maléfique, donnant vie à une forme géniale de cannibalisme littéraire.
Sergio Pent, *La Stampa*

Un parallèle étrange se crée entre les amours, les fugues et les trahisons d'un trio romanesque composé de la magnifique Nina, du jeune Jacob qui l'aime secrètement et du redouté Fielding, potentissimo contrebandier, amant à ses heures perdues de Nina et persécuté par les fortes odeurs qui émanent de son corps, ayant fait de lui, malgré sa richesse, un laissé pour compte. Le roman de Schultz appartient à cette époque heureuse où le récit est « un arte allegra ». C'est dans ces livres où tour à tour on s'aime, on s'évade, on fait des duels au premier sang, mais où l'on meurt aussi…
Antonio d'Orrico, *Corriere Della Sera*